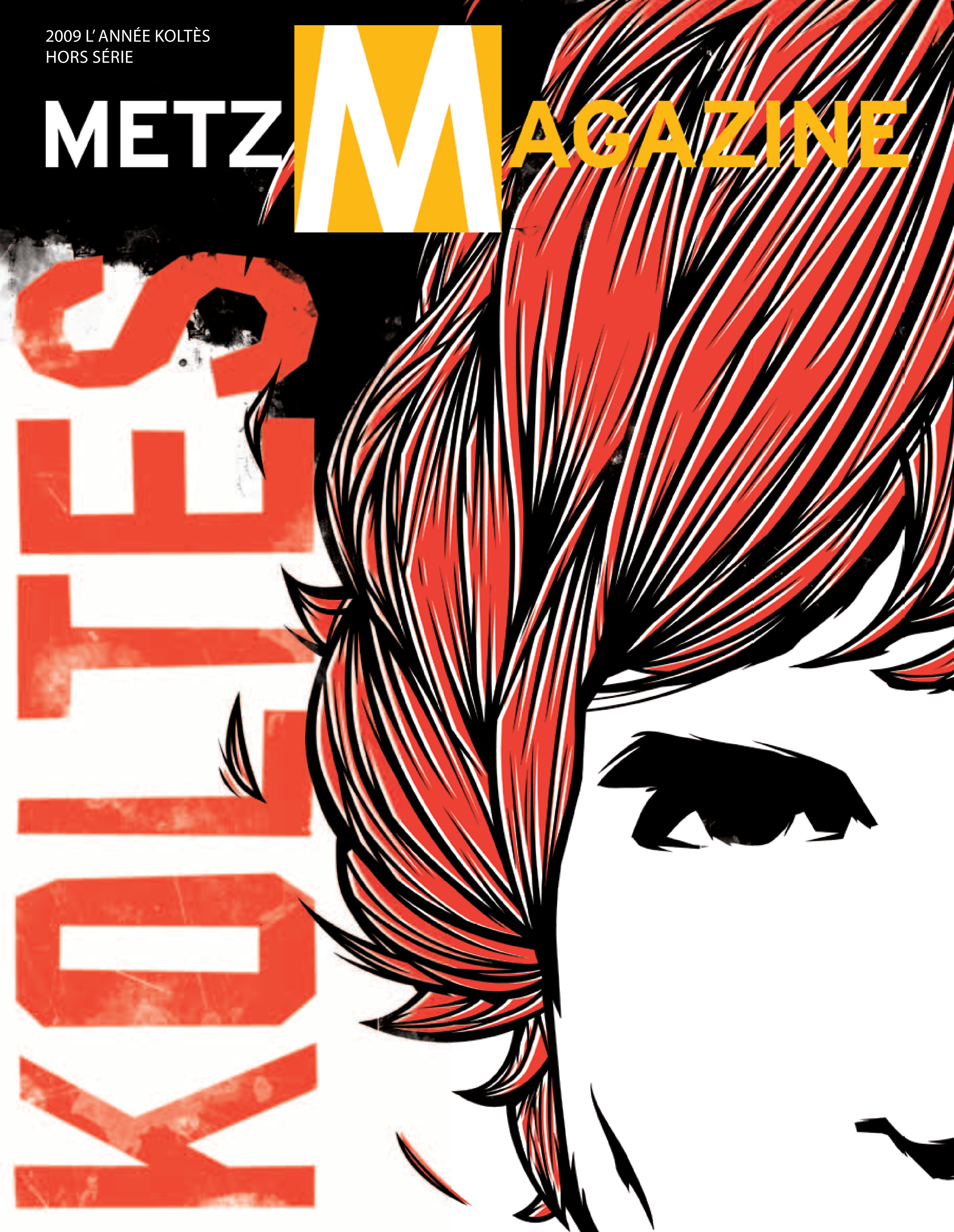

2009 L' ANNÉE KOLTÈS
HORS SÉRIE
METZ MAGAZINE
KOLTÈS

D.R

2009 L'ANNÉE KOLTÈS
HORS SÉRIE #01

metz
Directeur de la publication : Dominique Gros
Direction de la Communication : Fabio Purino - Christian legay
Rédacteur et coordination des articles : Olivier Goetz
Mise en page et graphisme : Pierre Guersing
Tirage : 100 000 exemplaires
Dépôt legal : A parution
Contact : vcollet@mairie-metz.fr

ÉDITORIAL

Le noir et la lumière

Nul n'est prophète en son pays, veut la maxime. Bernard-Marie Koltès n'avait aucune prétention prophétique, il était plutôt, pour reprendre le nom de la maison d'édition où François Bon lui a consacré un émouvant essai, un « solitaire intempestif ». C'est peut-être pour cette raison que la Ville de Metz, avec laquelle il ne fut pas toujours tendre – il s'y sentait « toujours impitoyablement décalé », s'est malgré tout un peu intéressée à son enfant terrible, sous des formes diverses : jardin en face de son école, fonds littéraire à la bibliothèque, rencontres internationales…

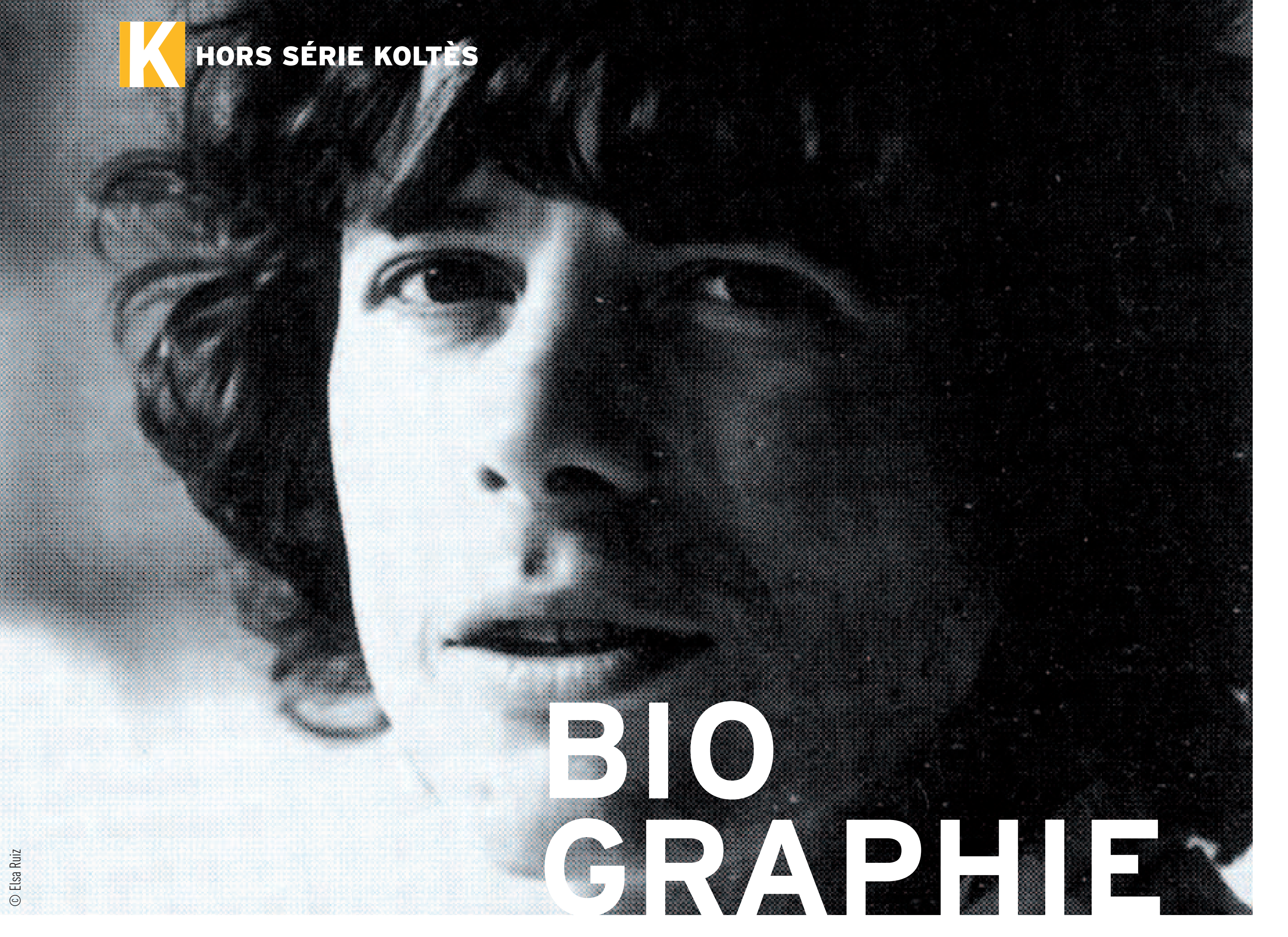
Vingt ans après la mort du dramaturge, les Messins peuvent certes s'enorgueillir de compter une nouvelle « gloire locale » ; nous avons surtout le devoir d'entretenir le souffle d'un météore qui s'est brûlé aux douleurs du monde. Plusieurs auteurs de ce hors série de Metz Magazine évoquent le rapport de Koltès au noir, rappelons-nous que la figure du Noir incarne aussi dans son oeuvre les ambiguïtés du rapport à autrui. Son théâtre passe pour noir aux yeux de ceux pour qui la scène n'est destinée qu'à d'agréables représentations de textes émoussés par le temps. Mais Koltès n'oppose-t-il pas délibérément au noir mat et cendreux du monde l'éclat noir, brillant et dur, d'une voix sans compromis ?

La commémoration de Koltès ne doit pas simplement servir à ajouter de nouveaux livres à la connaissance savante, ceux-ci viendront naturellement tant est forte son écriture ; elle doit être l'occasion d'une prise de conscience collective, d'un évènement global dont témoigne ici la diversité des approches et des intervenants. Non seulement Koltès sera, cette année, joué et étudié comme jamais, mais encore reviendra-t-il dans la ville de sa jeunesse avec une aura nouvelle, celle d'un auteur universel.

C'est précisément le double défi que veut relever la Ville de Metz avec ses partenaires, notamment Quai Est : faire vivre l'œuvre plus que déplorer la mort, réveiller Metz grâce au dynamisme de ses créateurs. Metz investit pour cela dans la culture, la culture doit investir la ville. Au noir du monde opposons la lumière de l'action !



Antoine FONTE
Adjoint à la Culture



© Elsa Ruiz

BIO GRAPHIE

" Les racines, ça n'existe pas. Il existe n'importe où des endroits. À un moment donné, on s'y trouve bien dans sa peau… " Bernard Marie Koltès

Bernard-Marie Koltès est né à Metz, le 9 avril 1948. Son père était officier de carrière, ce qui amena les Koltès à déménager souvent, s'éloignant parfois de la Lorraine. Metz n'en resta pas moins le principal point d'attache et, plus précisément, le quartier Sainte-Thérèse où la famille fréquente assidûment la paroisse, où Bernard va à l'école et où, tandis qu'Édouard Koltès, appelé en Indochine ou en Algérie, est souvent absent, Germaine, la mère, élève ses trois enfants.

Selon de nombreux témoignages, Bernard était un garçon très attachant mais plutôt timide. Comme beaucoup d'enfants de militaires, il fut pensionnaire, au collège Saint-Clément, chez les Jésuites. Là, souffrant de l'éloignement de ses proches, il leur adresse quelques lettres déchirantes. Il s'applique à ses études, mais peine à obtenir de bons résultats. Il pleure, la nuit, dans le dortoir. Ses professeurs, ardents scrutateurs des reins et des cœurs, s'inquiètent pour lui. L'un d'eux écrit sur son bulletin cette phrase qui, après coup, résonne de manière prophétique : « Bernard court à la catastrophe avec le sourire ». L'enfant attend avec impatience les vacances, pour retrouver ses frères, ses cousines et, surtout, cette mère, à laquelle il voue un amour sans réserve, et qui le lui rend, d'ailleurs, avec une ferveur au moins égale.

À 18 ans, Koltès part au Canada animer un camp d'enfants catholiques. Au passage, il perçoit la beauté du continent américain et revient ébloui, bouleversé de ce premier périple. En même temps que se dessine, déjà, de manière encore indécise, sa vocation théâtrale, il entreprend plusieurs voyages qui le conduisent à New-York, à Moscou, au Mexique, au Guatemala (qu'il visite en pleine révolution sandiniste)… Bientôt, il a également l'occasion de se rendre en Afrique, de plus en plus attiré par « la part la plus malheureuse » de la vaste humanité qu'il découvre, « celle des vrais exploités ». Peut-être est-ce alors qu'il comprend la portée de cette situation traumatisante, dont il fut témoin, en 1961, dans le quartier du Pontiffroy où se situait son collège. Lors de « l'arrivée du général Massu (…), les cafés explosaient, on jetait les Arabes dans les fleuves. Il y avait cette violence-là, à laquelle un enfant est sensible et à laquelle il ne comprend rien ». « C'est probablement cela », dit-il, « qui m'a amené à m'intéresser davantage aux étrangers qu'aux Français. J'ai très vite compris que c'était eux le sang neuf de la France, qui si la France vivait sur le seul sang des Français, cela deviendrait un cauchemar, quelque chose comme la Suisse, la stérilité totale sur le plan artistique et sur tous les plans ».

Mais cette vision planétaire qu'il acquiert si rapidement, et qu'accompagne sa prise de conscience politique (il s'est inscrit au parti communiste), coïncide également avec ses premiers pas dans le monde du théâtre. À Strasbourg, d'abord, où, remarqué par Hubert Gignoux, il intègre l'école du TNS. À Paris, ensuite, où, grâce à Lucien et Micheline Attoun, certains de ses textes sont diffusés à la radio. L'élargissement de son univers le conduit à adopter un point de vue très critique vis-à-vis de la province, ce monde étriqué de la petite bourgeoisie française, « catholique, de droite », dont il est issu. Certains diront : « Koltès ne s'aimait pas ». De fait, son amour allait aux autres, aux exclus, aux Africains et, plus généralement, aux Noirs. Du « noir », il fit la couleur emblématique de son désir autant que celle d'un peuple opprimé qu'il se sentait impuissant à défendre, mais qu'il aimait fréquenter, simplement. L'apologie de l'altérité n'est pas, chez Koltès une figure de style ni un simple engagement politique, c'est une manière de vivre, et d'aimer.

De son homosexualité, Koltès ne fit, publiquement, que rarement mention. Elle ne fut jamais, pour lui, l'objet d'une défense ou d'un combat. Sa « différence » n'en agissait pas moins sur son destin et sur son génie. Au début des années 70, Koltès traverse une période difficile, se drogue, tente de se suicider, entreprend une cure de désintoxication. Ayant assisté, en 76, à *La Dispute* montée par Patrice Chéreau, il décide aussitôt d'envoyer ses textes au célèbre metteur en scène qui, dans un premier temps, n'y prête guère attention. Qu'importe ! Il attendra le temps qu'il faudra. En 1983, le miracle se produit. Chéreau découvre réellement Koltès, décidant de faire l'ouverture du Théâtre des Amandiers, qu'il dirige, avec *Combat de nègre et de chiens*. Suivront, bientôt, *Quai Ouest* et *Dans la solitude des champs de coton*. Koltès devient, soudain, le plus grand dramaturge français vivant. À cette époque, il sait déjà qu'il est atteint du sida, et prend probablement conscience que ses jours sont comptés.

En 1988, il écrit *Retour au désert*, une pièce située « dans une ville de l'est de la France », où un lecteur averti reconnaît facilement le Metz des années 60, avec son quartier arabe et ses villas bourgeoises. Déjà, Koltès, qui a été frappé par la beauté du visage d'un criminel sur des avis de recherche placardés dans le métro parisien, a entrepris son œuvre ultime, et peut-être son chef d'œuvre, *Roberto Zucco*. Fasciné par la charge érotique du personnage et par la théâtralité de son comportement, il commet l'imprudence de ne modifier que d'une seule lettre le nom de l'assassin Succo. La pièce sera créée, en Allemagne, par Peter Stein, en 1990. En France, la diffusion du spectacle provoque, dans la région de Chambéry où le criminel a sévi, des scandales et des interdictions. Koltès n'est plus là pour y assister. Le 15 avril 1989, précipitamment rentré d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il décède à Paris, à l'hôpital Laennec, âgé de 41 ans. Il est enterré au cimetière Montmartre.

OLIVIER GOETZ - MAITRE DE CONFÉRENCES À L'UPV-M



18 AVRIL 1989

Les éditions de Minuit ont publié l'intégralité de l'oeuvre de Bernard-Marie Koltès. Jérôme Lindon eut la lucidité d'y accueillir Koltès, encore presque inconnu, aux côtés de Samuel Beckett, Marguerite Duras, Claude Simon et tant d'écrivains majeurs dont il était l'éditeur. Voici la lettre qu'il envoya à Germaine Koltès, la mère de Bernard-Marie Koltès, au lendemain de sa disparition. Ce document émouvant et inédit nous a été gracieusement remis par Irène Lindon, qui succèda à son père, à la tête de la prestigieuse maison d'édition.

Jérôme Lindon
7, RUE BERNARD-PALISSY
BABYLONE 37-94

18 avril 1989

Madame

Permettez-moi de vous dire – car il faut que je le dise à quelqu'un – quel déchirement m'a causé la mort de Bernard-Marie. Depuis qu'il y a cinq ans j'ai eu le privilège de devenir son éditeur, ce n'est pas seulement son immense talent que j'ai pu apprécier, mais son intelligence, sa sensibilité, et depuis trois ans ce cran inouï qui nous interdisait tout apitoiement et exigeait des autres la même fermeté dont il faisait preuve en dépit de ses souffrances. Rien n'est plus douloureux à une mère, je le sais, que de perdre son enfant, mais il me semble que dans votre grand chagrin vous avez le droit d'être fière de lui.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma respectueuse sympathie

Jérôme Lindon

18 avril 1989

Madame,
Permettez-moi de vous dire – car il faut que je le dise à quelqu'un – quel déchirement m'a causé la mort de Bernard-Marie. Depuis qu'il y a cinq ans j'ai eu le privilège de devenir son éditeur, ce n'est pas seulement son immense talent que j'ai pu apprécier, mais son intelligence, sa sensibilité, et depuis trois ans ce cran inouï qui nous interdisait tout apitoiement et exigeait des autres la même fermeté dont il faisait preuve en dépit de ses souffrances. Rien n'est plus douloureux à une mère, je le sais, que de perdre son enfant, mais il me semble que dans votre grand chagrin vous avez le droit d'être fière de lui.
Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma respectueuse sympathie

Jérôme Lindon

L'ANNÉE KOLTÈS MODE D'EMPLOI

D.R

En cette année 2009, cela fait vingt ans que Bernard-Marie Koltès s'est éteint, laissant derrière lui une œuvre qui compte dans l'histoire du théâtre en France.

La ville de Metz où il est né et a vécu ses dix-huit premières années, avec laquelle il a entretenu les relations ambivalentes que l'on sait, a très tôt su honorer sa mémoire sous la forme de manifestations diverses.

Il reste que grâce à la nouvelle municipalité issue des élections de mars dernier, la célébration du vingtième anniversaire de sa disparition va connaître une programmation inégalée permettant de rendre au dramaturge un hommage à la mesure de son œuvre.

Les événements prévus ont été organisés grâce à l'association baptisée "Quai-Est" que préside Richard Bance et pensés avec l'appui d'un comité scientifique, sous la houlette du Professeur André Petitjean. Comité qui a su rassembler ou s'associer aux différents acteurs culturels de la ville, (DRAC, Compagnie Boomerang, Metz en Scènes, Bibliothèques Médiathèques, Université Paul Verlaine-Metz, École Supérieure d'Art de Metz, Office du Tourisme…). Ces événements seront nombreux et divers : représentations, expositions, lectures, films, concerts, journées d'études, tables rondes, animations pédagogiques et dans les quartiers…

Ces manifestations, qui ne manqueront pas de faire rayonner culturellement la Ville, le Département et la Région se dérouleront de façon perlée tout au long de l'année, en synergie avec la journée Koltès organisée le 16 mai à la BPI du Centre Pompidou et à l'occasion de la journée messine de préfiguration du Centre Pompidou - Metz, mais seront, pour l'essentiel, concentrées en deux temps forts :

Un premier ensemble d'événements se déroulera du 21 au 25 avril 2009. Il est intitulé « Metz / Koltès / années 60 » et coïncidera avec la publication de la correspondance du dramaturge aux éditions de Minuit. C'est pourquoi ce premier événement aura pour objectif de faire revivre le passé messin de Koltès et sera consacré aux lettres jusqu'à présent inconnues de Koltès. Les manifestations seront appelées à prendre des formes multiples : spectacles liés aux lettres, exposition sur Metz au temps de Koltès et des manuscrits de l'auteur, recueil de témoignages, interventions d'amis et de compagnons de jeunesse, lectures de lettres à travers la ville, résidence d'écrivain, journée d'étude consacrée à la guerre d'Algérie à Metz et à sa résonance dans les écrits de Koltès, concert Bach, Jazz et Reggae, illustrants l'éclectisme des goûts musicaux de Koltès.

Un second ensemble d'événements (semaines du 16 au 24 octobre), dit « L'intégrale Koltès » , sera coordonné par Michel Didym (Compagnie Boomerang) sous la forme de représentations de la dizaine de pièces écrites par Koltès. Ces spectacles s'accompagneront d'une table ronde sur les rapports entre l'œuvre et la biographie de l'auteur, d'un colloque sur l'écriture dramaturgique de Koltès, d'une table ronde consacrée aux mises en scènes de Koltès, de réflexions sur la traduction des œuvres et d'activités diverses en situation scolaire et dans les quartiers.

Il s'agira ainsi, à la fois, de faire accomplir au théâtre la fonction sociale qui lui incombe et d'œuvrer à mieux faire connaître le dramaturge français contemporain le plus traduit et le plus joué dans le monde.

ANDRÉ PETITJEAN - RESPONSABLE DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DE L'ANNÉE KOLTÈS
ET RICHARD BANCE - PRÉSIDENT DE L' ASSOCIATION "QUAI EST"



« METZ/KOLTÈS/ANNÉES 60 » DU 21 AU 25 AVRIL 09

MARDI 21 AVRIL

INAUGURATION DE "L'ANNÉE KOLTÈS 2009"
HÔTEL DE VILLE À 18H
En présence du Maire de Metz et de représentants du Conseil Régional de Lorraine et du Conseil Général de la Moselle et de tous les "parrains" de l'événement.

VOYAGE KOLTÈS
THÉÂTRE DU SAULCY À 21H30
Spectacle de Bruno Boëglin

MERCREDI 22 AVRIL

KOLTÈS, ÉTRANGER DANS LE MONDE
MÉDIATHÈQUE DU PONTIFFROY
JUSQU'AU 31 MAI
Images d'hier et d'aujourd'hui, de Koltès, de son œuvre, de Metz et du monde
L'exposition sera ensuite visible :
Hôtel de Région Juillet - Août
Salle Mozart (Conseil Général) Septembre
Bibliothèque Universitaire du Saulcy-Metz Octobre
Médiathèque Jean Macé (Borny) Décembre - Janvier

LE CINÉMA DE KOLTÈS
CINÉMA CAMÉO : LES 22, 23 ET 24 AVRIL À 15H

« LA VIE CULTURELLE À METZ DANS LES ANNÉES 60 : DE LA JEUNESSE À LA GENÈSE DE KOLTÈS »
HÔTEL DE VILLE À 17H
Table ronde animée par Olivier Goetz avec, entre autres, Micheline et Lucien Attoun

CORRESPONDANCES
SAINT-PIERRE-AUX-NONNAINS À 20H30
LES 22, 24 ET 25 AVRIL
Spectacle de Jean de Pange à partir des Lettres de Bernard-Marie Koltès avec les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz Métropole - En partenariat avec la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou
Entrée libre sur réservation - Billets à retirer à la billetterie de l'Arsenal les 22, 24 et 25 avril

JEUDI 23 AVRIL

PROJECTION
MAISON KOLTÈS ET THÉÂTRE DU SAULCY À 17H
Captations de représentations d'œuvres de Koltès

UNE PART DE MA VIE
THÉÂTRE DU SAULCY À 20H30
Soirée cabaret des étudiants d'Arts du Spectacle (UPV-M), animée par Michel Didym et la compagnie de Bertrand Sinapi



« METZ/KOLTÈS/ANNÉES 60 » DU 21 AU 25 AVRIL 09

VENDREDI 24 AVRIL

TABLE RONDE
CAMÉO ARIEL - 15H
Avec Jean Mambrino, poète, critique et producteur à France Culture, ancien professeur de Koltès, et Francis Guermann, cinéaste, membre fondateur de l'association Cinéart de l'association Ciné-Art

LE STATUT DES LETTRES DE KOLTÈS : DE L'ÉCRIVANT À L'ÉCRIVAIN
MÉDIATHÈQUE DU PONTIFFROY - 17H
Table ronde animée par Richard Bance
Lecture de Lettres par Yves Ferry et Moni Grego

CONCERT JEAN-SEBASTIEN BACH
CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE - 19H30
Par Norbert Petry, professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz Métropole

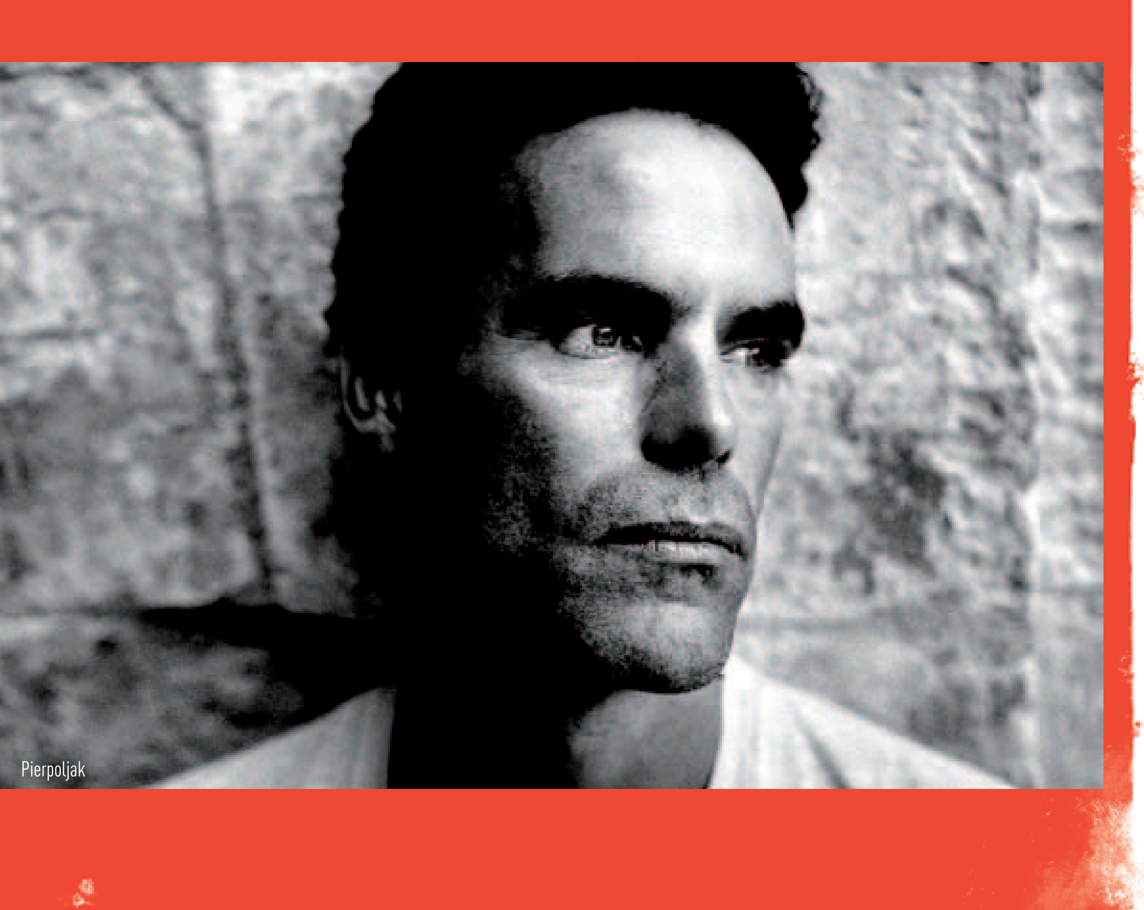
PIERPOLJAK
PLACE SAINT-LOUIS - 20H
Concert reggae avec en première partie Nan Bara (Scène régionale) - Concert gratuit

SAMEDI 25 AVRIL :

« KOLTÈS ET LA GUERRE D'ALGÉRIE »
UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE - METZ
DE 9H À 17H
Journée d'études avec des historiens, des spécialistes de Koltès et des témoins messins de l'époque

CÉREMONIE DE CLOTURE DE LA SEMAINE METZ/KOLTÈS/ANNÉES 60
MÉDIATHÈQUE DU PONTIFROY - 18H

Plus d'informations sur le site : www.metz.fr



Pierpoljak

TÉMOIGNAGES

Des Messins convoquent leurs souvenirs… Jean-Marie Pelt se souvient avoir rencontré Koltès, à plusieurs reprises, dans son bureau de l'Institut d'Écologie, à la fin des années 70. Marie-Cécile André-Hilt, sa cousine germaine, a partagé avec lui ses vacances d'enfant, et est allée le voir, quelques fois, lorsqu'il habitait Paris… Enfin, Robert Féry a recueilli, avant sa mort, le témoignage de Germaine Koltès, la mère de Bernard-Marie.

Jean-Marie Pelt

Olivier Goetz : Jean-Marie Pelt, allez-vous nous faire la révélation d'un Koltès écolo ?

Jean-Marie Pelt : Non, au risque de vous décevoir, je ne peux pas dire cela… Je n'ai pas de souvenirs factuels, précis, mais quelque chose reste inscrit dans ma mémoire sensible. Je vous livre, tel quel, mon témoignage. À l'Institut d'Écologie, tout à coup, la porte de mon bureau s'entrouvrait et la tête de Bernard apparaissait dans l'embrasure. « - Est-ce que je vous dérange ? Il faut que je vous parle, j'ai le cafard… ». Je connaissais un peu sa famille, et j'avais beaucoup de sympathie pour lui. Il avait un visage juvénile, presque enfantin, avec ses boucles en batailles. Son regard était d'une grande pureté, un peu mélancolique. Voulait-il partager le spleen d'un écrivain ? En tout cas, c'est ce que je peux vous restituer. La beauté d'une âme très claire, très pure… Je crois que Koltès avait besoin de trouver des points d'appui à Metz. J'aurai été un de ceux-là. Il m'avait même dédié un poème que j'ai égaré, malheureusement. Je ne désespère pas de le retrouver un jour…

Marie-Cécile André-Hilt

O.G. : Et vous, Marie-Cécile, quels souvenirs gardez-vous de Bernard-Marie Koltès ?

Marie-Cécile André-Hilt : Mes souvenirs le concernant ont surtout trait à l'enfance, à la bande de cousins que nous formions, mes sœurs et moi, avec les fils Koltès. Bernard était le plus jeune de la bande, c'était le « petit ». Nous partions souvent en vacances ensemble, avec nos parents respectifs, mais l'oncle Édou (Edouard Koltès) était parfois absent. Je me souviens du camping de Cavalaire, dans le Var, où Bernard, âgé de deux ans, vit la mer pour la première fois… Plus tard, il y eut les vacances à Pralognan, en Savoie. Bernard était drôle, vif, un peu coquin. Une fois, avec ma sœur Dominique, il avait piqué des cartes postales chez Firmin, l'épicier qui tenait un petit bazar où l'on trouvait de tout. Je les revois sur le pont qui enjambe le torrent, jetant les cartes qu'il avait chipées par-dessus le parapet, que nous regardions partir au fil de l'eau… Je vous laisse imaginer les punitions qui s'ensuivirent… Enfin, beaucoup plus tard, je rencontrais Bernard, chez lui, à Paris. Il me parlait de ses voyages et je lui racontais mes rêves… À son retour du Nicaragua, il m'a dit : « j'ai compris qu'il fallait que je rentre lorsque je me suis rendu compte que je commençais à rêver en espagnol… ». Koltès n'était pas sauvage, mais il était assez secret. Un homme délicat et discret. Il avait peur de tisser des liens trop serrés. Il disait : « Quand tu gardes trop longtemps un ami, tu es ficelé ».



Robert Féry

Robert Féry : Je n'ai jamais rencontré Bernard-Marie Koltès. Sur la paroisse Sainte Thérèse, j'avais mis en place des relais, rue par rue, et un jour, la personne de la rue Edmond Goudchaux, peut-être Mme Mallé, m'a signalé l'existence de Mme Koltès qui n'allait pas bien. J'ai donc été la voir plusieurs fois. À ma première visite, j'avais été frappé par les nombreuses photos de Bernard. Il y en avait sur les murs, sur les meubles. Il me semblait que cette personne vivait avec son fils en permanence. Elle ne me parlait que de lui. Je crois qu'il y avait aussi sur un meuble du salon, la photo d'un officier, le papa. J'avais connu Jean-Marie, le poète, le chanteur. Il était venu au Centre Culturel Saint-Augustin, dans les années 70. Mais j'avais beau essayer de changer de conversation, elle revenait toujours à son petit Bernard. Elle m'a rappelé son parcours, ses études à St.-Clément, sa passion pour la littérature et puis le début de sa carrière... et maintenant elle était heureuse de savoir qu'il était joué à Paris mais aussi aux États-Unis. Elle gardait une blessure en elle qui, peu à peu, s'était cicatrisée, celle de son homosexualité. Il lui avait confié cela pendant des vacances (Noël ou Nouvel an, je ne sais plus) à Londres. Cela l'avait certes choqué… vu sa formation… mais je crois qu'au fil des ans elle avait tout accepté par amour. Elle s'en est allée un été, comme chaque été dans les Alpes. Ils avaient une maison et c'est là-bas qu'elle est décédée. J'ai célébré à l'automne une messe à Ste Thérèse dans la petite chapelle en présence de Jean-Marie, de François et de quelques amis. Voilà… J'ai tout dit… Ce n'est pas grand-chose.



© Alain Sticq

KOLTÈS DRAMATURGE

" J'ai toujours un peu détesté le théâtre, parce que le théâtre, c'est le contraire de la vie ; mais j'y reviens toujours et je l'aime parce que c'est le seul endroit où l'on dit que ce n'est pas la vie. " *Un hangar à l'ouest*

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge au sens fort du terme en ce que ses pièces montrent une construction solide et des situations dramatiques fortes, particulièrement rares dans l'écriture contemporaine. S'il a souvent affirmé son plaisir à raconter des histoires, à mettre en scène des personnages, à réinvestir progressivement le champ du dialogue, bref à élaborer la fiction la plus assumée, cette conception a souvent été taxée de réactionnaire à un moment où le théâtre était dominé par la « mise en crise de la forme dramatique » dans son ensemble, lorsque langage, action, personnage, intrigue, conflit étaient systématiquement déconstruits.

En quelques pièces, Koltès a tenté de forger une mythologie contemporaine, qui résonne des échos du monde qui nous entoure. Ses titres, souvent énigmatiques à la manière de petits haïkus, sont à l'image de ses constructions dramatiques, à la fois évidents et mystérieux, plongeant le spectateur dans un univers familier tout en refusant de lui livrer les secrets des retournements inexpliqués de l'intrigue. Derrière la charge poétique habituellement mise en avant, son écriture donne une épaisseur d'humanité à chacun de ses personnages, montrant la complexité de leurs contradictions. Mais surtout, dans ses grandes pièces, Koltès confronte sa langue maternelle, qu'il mettait tant de soin à travailler, à des langues étrangères (ouolof, allemand, quechua, espagnol, arabe) comme si langue française se trouvait sommée de se montrer à la hauteur de ces sonorités venues d'ailleurs. On saisit alors le sens et les enjeux dramaturgiques, éthiques, esthétiques et politiques que plaçait l'auteur dans sa volonté de voir les rôles de Noirs et d'Arabes confiés à des acteurs étrangers. Car il lui importait que la fiction présentée sur le plateau se trouve toujours troublée et débordée par la confrontation réelle des corps. On mesure alors la distance qui sépare cette dramaturgie de certaines conventions bien établies au théâtre.

L'œuvre dramatique de Koltès témoigne d'une évolution subtile, certainement plus durable que les révolutions (toujours « coperniciennes ») que promettent certaines déclarations tapageuses voulant à tout prix afficher une modernité superficielle à travers le mythe permanent de la « rupture » et de la table rase. Si, à travers son travail de précision, Koltès continue à susciter tant de désirs sur les scènes des cinq continents, à attirer tant d'acteurs et à connaître un incontestable succès public, c'est peut-être bien parce qu'il présente des morceaux d'humanités en prise avec la complexité du monde, et que leur rencontre (au sens sportif du terme – celui du match, c'est-à-dire du croisement) constitue une expérience : un laboratoire du dialogue, où sont explorées et éprouvées, d'une manière ludique qui sait résonner devant une assistance, les conditions de possibilité du lien interhumain dans ce jeu qu'est le théâtre.

CYRIL DESCLÉS - METTEUR EN SCÈNE, ÉCLÉRAGISTE ET CHERCHEUR

L'héritage - Mise en Scène M. Didym © Eric Didym

KOLTÈS DANS LES QUARTIERS

Michel Moreaux présente le projet d'animation qui va être mené, dans les quartiers périphériques, avec des jeunes peu habitués à fréquenter les salles de théâtre, en partenariat avec la MJC de Borny, le Centre Social de Bellecroix, l'Amis de la Patrotte, La MJC des 4 Bornes et les éducateurs de l'APSIS et du CMSEA

À ceux qui penseraient que le théâtre de Bernard-Marie Koltès est réservé à une élite intello et qu'il passe bien au-dessus des toits des immeubles des quartiers messins, il est intéressant de rappeler l'initiative du metteur en scène Mohamed Melhaa qui monta, en 2004, plusieurs textes de Bernard-Marie Koltès avec des employés des TCRM et des jeunes de la MJC de Borny. Il reste un DVD évocateur de cette étonnante entreprise et, aujourd'hui encore, les acteurs se souviennent avec émotion de leur expérience et conservent l'envie de s'investir, cinq ans plus tard, dans une Année Koltès 2009. L'un d'eux, M. Jager, témoigne : « Je ne savais pas qui était Koltès, je n'avais rien lu de lui. C'est la manière de nous faire découvrir et lire Koltès qui m'a donné envie de me lancer sur les planches avec des collègues des TCRM et des jeunes de Borny. Le metteur en scène a su nous faire entrer dans cette écriture. Et le souvenir en reste très vivant. »

Un bon angle d'approche, dans des lieux où l'on n'aurait peut-être jamais imaginé cela possible, a fait du quartier de Borny une terre fertile en expérience théâtrale, à partir d'un texte exigeant mais qui parle de manière directe des problèmes de l'altérité, de la difficulté d'être ensemble, d'accepter la diversité des êtres, des cultures, la tolérance plus que l'uniformité. La logique de ce projet Koltès est celle de l'échange ; il s'agit que les gens ne restent pas enfermés sur eux-mêmes, qu'ils se rencontrent, inventent des passerelles culturelles. Koltès a d'ailleurs lui-même braqué les projecteurs sur les quartiers messins à travers les noms de personnages du *Retour au désert* : Maame Queuleu, la famille Serpenoise, Borny, Sablon, Plantières, etc. Koltès peut être, en ce 20e anniversaire de sa mort, un trait d'union fort et faire la démonstration qu'une écriture engagée, y compris dans la poésie et l'émotion, peut parvenir à intéresser tous les publics.

MICHEL MOREAUX - SECRÉTAIRE DE L'ASSOCIATION "QUAI-EST"



« VERS UNE INTÉGRALE DE KOLTÈS »
DU VENDREDI 16 AU SAMEDI 24 OCTOBRE

En partenariat avec EPCC Metz en Scènes, l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, le Théâtre du Saulcy, le Caméo Ariel, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz Métropole, l'Université Paul Verlaine - Metz, Michel Didym, maître d'oeuvre de l'Intégrale Koltès, propose au public messin de voir et d'entendre l'ensemble des textes de Bernard Marie Koltès* :

ROBERTO ZUCCO
Christophe Perton, CDN de Valence

LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET
Pierre Diependael

SALLINGER
Bruno Boëglin

PROCÈS IVRE
Ivica Buljan (Théâtre National de Zagreb)

COMBAT DE NÈGRES ET DE CHIEN
Théâtre Katona, Budapest

TABATABA
Moïse Touré

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS
Alain Françon, Michel Didym

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON
Un film de Patrice Chéreau, et making off des répétitions

LA FAMILLE DES ORTIES : 12 NOTES PRISES AU NORD
Stanislas Nordey

LE CONTE D'HIVER
Catherine Marnas

LA MARCHE
Sonial Wieder-Atherton

L'HÉRITAGE
Jean de Pange

DES VOIX SOURDES
Bertrand Sinapi

LA FUITE À CHEVAL TRÈS LOIN DANS LA VILLE
Adaptation par Josyanne Fritz et Louis Ziegler

Ainsi que :
QUAI OUEST, , LES AMERTUMES, LE RETOUR AU DÉSERT, PROLOGUE...

Avec la participation de :
Pierre Baillot, Yves Barbaut, Éric Caruso, Christiane Cohendy, Juliette Delfau, Michel Didym, Hamou Graïa, Christine Gagnieux, Jean-Louis Johannides, Tcheky Karyo, Judith Magre, Daniel Martin, Roberto Molo, Pauline Moulène, Stanilas Nordey, Claire Semet, Nicolas Struve, Amandine Truffy, Olivier Werner, etc.
et de : Rolf Abderalden (directeur du Mapa Teatro de Bogota), Orlando Arocha (Directeur artistique du festival de Caracas), Emmanuel Demarcy-Mota, Jean-Louis Martinelli.

* Certaines parties de la programmation étant encore, à l'heure où nous mettons sous presse, en cours de négociation, le programme ci-dessus est donné à titre indicatif. Il sera publié, sous sa forme définitive, cet été.
Plus d'informations sur le site : www.metz.fr

« VERS UNE INTÉGRALE DE KOLTÈS » DU VENDREDI 16 AU SAMEDI 24 OCTOBRE :


© Eric Didym

VENDREDI 16 OCTOBRE

INAUGURATION DE « L'INTÉGRALE KOLTÈS » ET PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTS SPECTACLES
Mises en scènes nationales et internationales, lectures, mises en espace

SAMEDI 17 OCTOBRE

DE L'HOMME À L'ŒUVRE
UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE - METZ
DE 14H30 À 17H30
Journée d'études


La nuit juste avant les forêts - Mise en scène M. Didym © Eric Didym

VENDREDI 23 OCTOBRE

CONFÉRENCE DE DAVID BRADBY
UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE - METZ - 17H
Spécialiste anglais de Koltès, sur la traduction de l'œuvre de Koltès

LES MISES EN SCÈNE DE KOLTÈS
UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE - METZ
DE 14H30 À 16H30
Table ronde, animée par Jean-Pierre Han, journaliste à France Culture

SAMEDI 24 OCTOBRE

LA DRAMATURGIE DE KOLTÈS
UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE - METZ
DE 9H À 17H
Journée d'études, organisée par André Petitjean (UPVM) et Jean-Pierre Ryngaert (Université Paris 3)

MURAT OSTURK
LES TRINITAIRES - 20H30
Concert de jazz

ENTRETIEN AVEC JEAN DE PANGE

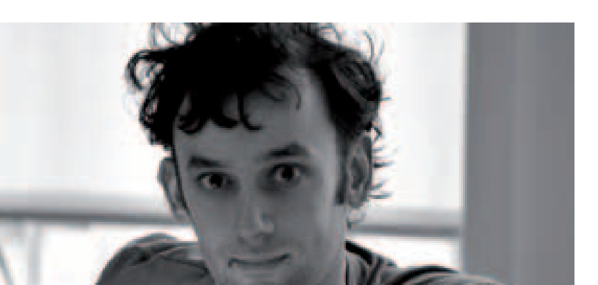
Jean de Pange est comédien et metteur en scène. Il a créé, en Lorraine, la compagnie " Astrov ", avec laquelle il a monté et présenté, pour la première fois à Metz, Le *Retour au désert*, de Bernard-Marie Koltès, en 2004 au Théâtre du Saulcy. Dans le cadre de l'année Koltès, il prépare, avec les étudiants en art dramatique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz-Métropole, sous le titre *CorrespondanceS*, un " essai scénique " à partir des *Lettres* de Koltès publiées aux éditions de Minuit. Ce travail sera présenté au Centre Pompidou - Paris et à Metz, dans le cadre de l'Année.

Olivier Goetz : Jean de Pange, vous avez donné à votre spectacle le nom de *CorrespondanceS* au pluriel ? Pourquoi ce titre ?

Jean de Pange : Parce que je veux traiter deux choses, en jouant sur le double sens du titre. Il s'agit, évidemment, de rendre compte du personnage Koltès tel qu'il transparaît dans ses lettres, et de cette période cruciale qui se situe entre ses 17 et 30 ans. Mais, à travers ce portrait diachronique, j'espère aussi établir une « correspondance » entre le Koltès de 20 ans et les personnalités diverses de ces jeunes élèves du Conservatoire de Metz.

O.G. : Un tel travail suppose une dramatisation de la forme épistolaire : que pouvez-vous nous dire sur la méthode adoptée ?

J. de P. : A priori, une correspondance est tout sauf théâtrale. J'ai opéré des coupures, tout en essayant de traiter l'ensemble. Pour cela, j'ai mis de côté les adresses ; l'intimité à laquelle elles renvoyaient me gênait. Je ne me suis pas senti le droit d'y rentrer. Pour accéder à une théâtralité, il fallait aussi que le public devienne l'interlocuteur. J'ai donc tenté de faire de ces lettres une sorte de grand monologue. Au fond, j'obtiens ainsi une forme biographique, sans avoir la prétention


D.R.

d'en faire une à proprement parler. Mais, puisque les lettres sont là, elles génèrent une sorte d'autobiographie involontaire…
Pour ce qui est du texte, sur le plan formel, cela suppose évidemment la réduction de 500 pages de texte à quelque chose de beaucoup plus court. Quant à la mise en scène, je note que Koltès passe une grande partie de ses lettres à s'interroger sur son propre geste théâtral. Il expose ses doutes, se remet en cause, constate ses échecs. Avec les acteurs, j'ai créé une forme interrogative dans laquelle je propose aux élèves de questionner leur propre geste artistique. C'est une sorte de patchwork. Je couds ensemble des problèmes des années 70 ou 80 et des questions de 2009. J'essaie de parler de nous et… de moi, aussi. J'assume tout à fait ça.

O.G. : Que vous apporte ce travail ?

J. de P. : Dans l'aventure que je suis en train de vivre avec les élèves comédiens, il y a des moments étranges et émouvants. Car, même si vous ne savez pas qui est Koltès, que vous n'avez jamais rien lu de lui, en découvrant cette correspondance, il est impossible de ne pas comprendre que vous êtes face à un homme exceptionnel. On est bouleversé. Entre 7 et 49 ans, c'est très touchant, par exemple, de voir que Bernard a pris des heures pour écrire toutes ces lettres à sa mère pour toujours lui redire, de manière différente, à quel point il l'aimait. Il manifeste, vis-à-vis d'elle, une attention, un amour, une présence qui sont vraiment extraordinaires.

***CorrespondanceS*, 22, 24 et 25 avril.**
Dans le cadre d'une résidence au C2R de Metz, initiée par la DRAC Lorraine et soutenue par l'association Quai-Est et le Conseil Général de la Moselle.

B.-M. K.

Fiction

(« Je me suis dit, un jour, comme ça, que je quitterai cette ville. Il ne me reste d'ailleurs que des impressions nocturnes, des visions. Ici, en ville, on ne peut pas dormir. Il faut des visions pour passer le temps. Le jour est encore faible à cette heure-là. C'est une vie bizarre. Je veux dire, prendre la peau de quelqu'un, lui prendre sa vie, même pour un écrivain, pour quelqu'un qui réfléchit et qui sait faire. Une vraie vie. Une vie entière. Là. Devant soi. On ne s'accroche alors qu'à ça. Juste cheminer sur les quais jusqu'au Moyen Pont. Faire un peu comme ils auraient fait s'ils avaient pris la même peau, la même vie, la même personne. En soi, c'est pas compliqué. On m'a volé une partie de l'argent du voyage. Mais, ce voyage, je ne voulais pas le faire. Pas revenir dans cette ville, si propre, si allemande. Et je dis pas ça parce que mon père était un militaire. Il m'a donné quatre mille dollars pour que je passe la soirée avec lui, à boire, à déconner beaucoup. Et c'était marrant. Juste des petites rues bien propres. Comme dans un livre d'histoire, comme dans le manuel de St Clément où il fallait reconnaître la racine latine de certains mots, des locutions et tout ce bazar. En fin de compte, j'ai été un garçon heureux. Par exemple, j'aime bien le bruit sourd et continu des trains de marchandise qui transitent derrière la gare. Moi ça me plaît, ça me fait comme à Bamako, quand on entend le roulement fou des taxis et les klaxons complètement dingues. Et tout ça dans l'obscurité. Parce que c'est pas moi qui prends le train, c'est pas moi qui attend le taxi pour rejoindre le port. Non, c'est une autre personne, quelqu'un qui est là, qui est mort peut-être, mais qui sait ce qu'il veut, qui sait où aller. Une espèce d'anesthésie. Sûr, une anesthésie. Comme quand on fait un rêve bizarre. Un champ de vision. Un champ sonore, un paysage très délicat, comme cette maison bleu ciel au coin de l'avenue Louis. Et cet homme avec une cocarde à la boutonnière. J'ai fondu en larmes quand j'ai écouté cette musique et ces violons très tristes. C'était comme si quelqu'un me faisait voir un ange. J'ai pleuré. Oui, vraiment. Comme ils auraient fait eux aussi, mes frères, mes frérots, mes deux seuls vrais amis sur cette terre. Je me suis mis à sangloter. Je pouvais pas tenir. Rien. Non. Vraiment. Juste une impression flottante. Parce que c'est très délicat de parler de soi. C'est pour ça qu'il faut prendre une attitude, faire comme si, ne pas être tout à fait soi-même, prendre la peau d'un autre pour un temps. Une vérité. Oui, la vérité des vérités. Et cela, jusqu'à la mort. Nous tournons comme des papillons en feu. Nous attendons le matin, lui et moi, et les milliers de dollars n'ont pas vraiment d'importance. Rien. Non. Vraiment. J'ai repris pour la quatrième fois la rue Serpenoise. Je suis allé jusqu'au carrefour pour voir si je reconnaissais l'endroit. Mais, là, plus rien. Un vide. Des maisons, des cours, des autobus. Mais pas de vie. Pas de vraie nuit comme avec eux. Mon père, mes deux frères. Lui, avec ses Boyard. Et moi, irréductible. Déjà un peu quelqu'un d'autre. En tout cas pas tout à fait moi. Non. Vraiment. Rien. Pas vraiment moi. » dit B.-M. K.)

DIDIER AYRES, METZ, LE 12 MARS 2009.

Auteur de plusieurs livres de poésie et de textes de théâtre, Didier Ayres, écrivain en résidence à Metz de mars à mai 2009, y animera des ateliers d'écriture dans les lycées, à l'université et dans divers lieux culturels. Il évoque la figure de Koltès, plus de six ans après lui avoir consacré sa thèse universitaire.


Le retour au désert - Mise en Scène J. de Pange © Olivier Dancy



Sallinger - Mise en Scène M. Didym © Anna Birgit

ENTRETIEN AVEC MICHEL DIDYM

Michel Didym est acteur et metteur en scène. Il dirige la compagnie Boomerang et la Mousson d'Été, festival annuel des écritures contemporaines, à Pont-à-Mousson. On lui doit un certain nombre de mises en scène de B.-M. Koltès : La Nuit juste avant les forêts, création à la Mousson d'Été en 1993, tournée internationale en 94, reprise en 99. C'est ce spectacle qui a inauguré le Théâtre du Saulcy. *Dans la solitude des champs de coton*, Opéra-Théâtre de Metz-Métropole, 1995 ; *L'Héritage*, mise en espace à la Mousson d'Été, 1996. ; *Procès ivre*, mise en espace à la Mousson d'Été, 1998 ; *Sallinger*, Théâtre de la Ville, Paris, et Théâtre du Saulcy, Metz, 1999 ; *La Noche/Nuit*, Amérique du Sud/Metz (2004-2005)

Olivier Goetz : Michel Didym, vous vous êtes intéressé à Koltès à un moment où on avait un peu cessé de s'intéresser à lui, et vous avez monté ses pièces, en Lorraine, avant tout le monde. D'où vous est venue cette lucidité ?

Michel Didym : J'étais moi-même, à cette époque, en recherche. Acteur, lauréat du prix Médicis hors les murs, je voulais réfléchir à la question de l'écriture dramatique contemporaine. J'ai commencé à rencontrer des auteurs et à les lire. J'avais vu les magnifiques spectacles de Patrice Chéreau, mais je n'avais pas lu Koltès. On peut vraiment dire qu'il y a eu un avant et un après Koltès. Ce qu'il apporte à la littérature contemporaine est énorme. Dans les années 80, le théâtre contemporain se cherchait. Il était encore balayé par les soubresauts du Nouveau Roman, mêlés dans le post-brechtisme ; la plupart des dramaturges avaient décidé de dynamiter les formes. Le théâtre contemporain faisait fuir le public ! C'est Michel Vinaver qui m'a ouvert les yeux. Koltès s'est réapproprié des structures classiques, comme celles du dialogue philosophique ou du drame bourgeois. Il a concentré son travail sur la langue. Ce faisant, il a ouvert des portes et indiqué un chemin pour de nombreuses générations d'auteurs. Je le vois un peu, toutes proportions gardées, comme ces auteurs français du XVII[e] siècle qui, soudain, en « utilisant » les fables de l'Antiquité comme exutoires de la situation politique de leur époque, ont trouvé la voie d'une nouvelle dramaturgie. Koltès n'a craint ni le scandale ni le paradoxe, ni la violence ni la comédie ; il a exploré l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus complexe, de plus vil et de plus noble.

O.G. : Vous avez monté cinq pièces de BMK, mais vous avez repris, sous plusieurs formes et à plusieurs reprises La Nuit juste avant les forêts. Avez-vous une préférence pour ce texte ?

M.D. : L'intégralité de l'œuvre de Koltès est admirable. C'est l'intégrale, comme vous le savez, qui m'a toujours intéressé. Mais *La Nuit* est une magnifique porte d'entrée, car elle contient tous les thèmes qui sous-tendent son œuvre. Elle est la plus facile d'accès pour un public non-initié, car la langue en est simple, le style fluide. On y voit un homme perdu, un homme trahi, un homme battu mais, surtout, un homme debout, portant en lui une lucidité politique, malgré son dépouillement et malgré l'incongruité de ses désirs…

O.G. : Dans le cadre de l'année Koltès, vous êtes l'instigateur d'une « intégrale Koltès », de quoi s'agit-il ?

M.D. : L'année Koltès réunit, à Metz, une équipe formidable dans laquelle j'ai le plaisir de diriger ce projet d'intégrale qui va permettre, pour la première fois, de prendre la pleine mesure de cette œuvre géniale. Tous les grands lieux culturels de la ville ont immédiatement accueilli favorablement ma proposition. La présence de grands acteurs français et étrangers, sous la direction de metteurs en scène prestigieux, attestera la reconnaissance internationale de ce très grand auteur messin.



BMK DANS LES BMM

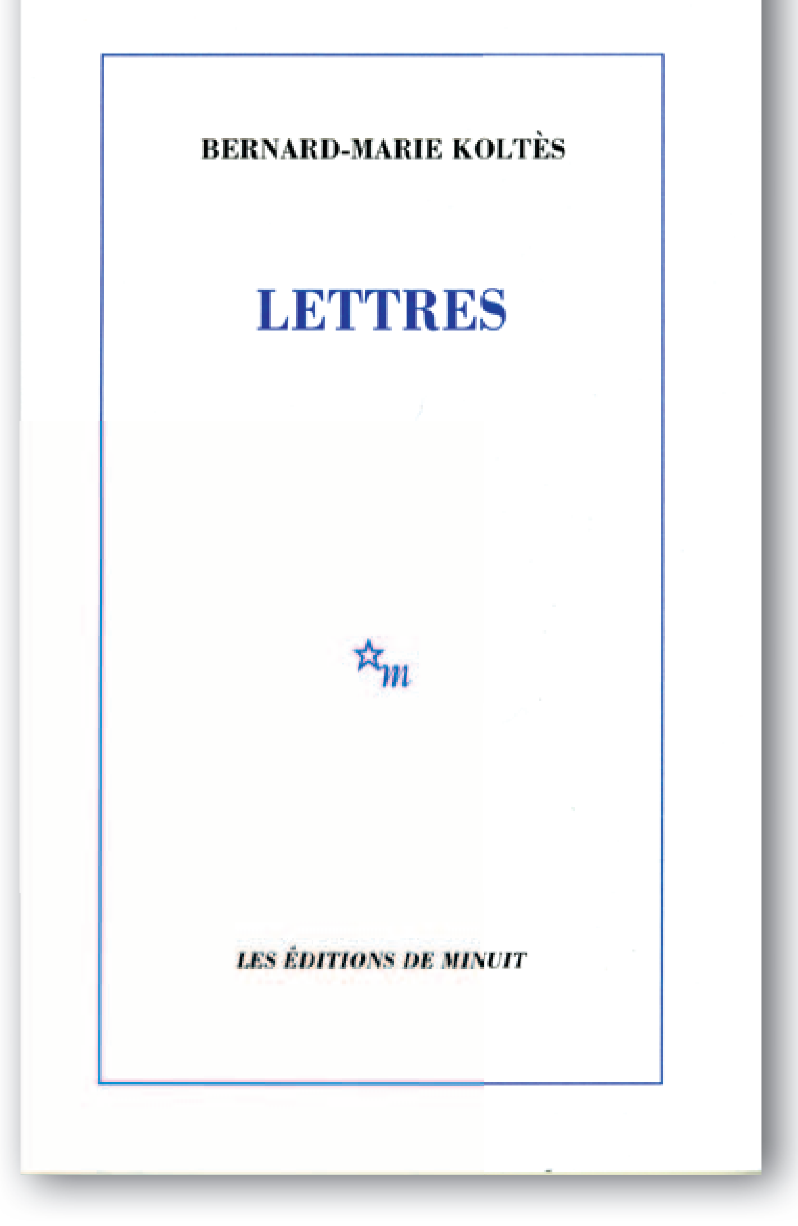
François Koltès présente son frère *comme une étoile filante* dans le film qu'il lui a dédié. Les bibliothèques sont plutôt des cieux où l'on contemple les astres éternels de l'histoire littéraire. Ainsi, à Metz, la vie trouble de Verlaine n'était guère prisée par la population annexée ; la reconnaissance de sa ville natale fut tardive. Il faut attendre que la force éruptive des modernes soit adoucie par le temps de la culture générale pour que la société admette leur valeur, la comprenne, la promeuve enfin.

Cela fait pourtant 30 ans que les Bibliothèques-Médiathèques de Metz acquièrent des textes de Bernard-Marie Koltès, plus de 10 qu'elles constituent un fonds spécifique, grâce au soutien de sa famille, de ceux qui l'ont connu et des universitaires avec lesquels ont été organisés 3 colloques. J. Deville a présenté ce fonds littéraire dans *Epreuves du temps* (2004), consacrant l'entrée du dramaturge dans le patrimoine culturel messin.

Koltès a écrit : « Le sens d'un passé, c'est ce qu'il représente à un moment donné (…) ce qu'il représente aujourd'hui ». Le présent de Koltès est double : l'auteur est joué partout, étudié, sa place dans l'histoire littéraire semble acquise. En revanche, sa popularité reste à conquérir, y compris à Metz. Le développement régulier du fonds poursuit un cours classique : œuvre complet, traductions, essais, dépouillements, archives et livres d'artistes. Mais il faut maintenant faire connaître au large public une œuvre protéiforme et provocatrice qui affronte des questions toujours contemporaines, toujours sensibles.

L'exposition « Koltès, étranger dans le monde » présente la jeunesse messine et surtout met en évidence les différentes facettes d'un auteur paradoxal qui écrivait pour être parlé sans se soucier de la conservation des sources écrites, et engageait sa vie sans vouloir passer pour un intellectuel exemplaire. Pour faire connaître la fécondité extraordinaire de l'œuvre d'un auteur qui prétendait avoir une vie banale…

ANDRÉ-PIERRE SYREN - DIRECTEUR DES BMM



LA MAISON KOLTÈS

Un lieu, un hommage, une invitation. Située Place d'Armes, la Maison Koltès vous propose un voyage théâtral au coeur de la vie du dramaturge messin. Son œuvre se caractérise par la recherche constante d'une communication universelle entre les hommes et la volonté tenace de mettre en exergue les difficultés de la quête identitaire. Bernard-Marie Koltès demeure un véritable moteur de rencontres et d'échanges que nous vous proposons de découvrir au moyen d'un lieu pédagogique animé par l'Association "Quai Est" motivée par l'admiration que suscite le travail de ce citoyen du monde.

Les thèmes abordés par l'auteur, souvent qualifiés d'élitistes, sont en réalité simplement élémentaires. En effet, Koltès évoque sans détour le malaise de la solitude et la crainte de la mort qui parlent à chacun. Il exprime une réalité actuelle, propre au quotidien humain, concernant les hommes bien au-delà d'une barrière linguistique ou territoriale. Au travers de la Maison Koltès nous souhaitons perpétuer les valeurs auxquelles l'auteur a dédié sa vie. C'est pourquoi la rencontre et la découverte sont les principaux rouages de ce lieu qui mettra à votre disposition des textes, des photos, des supports multimédia ainsi qu'un accueil chaleureux par une équipe enthousiaste à l'idée d'échanger idées, débats et discussions autour de Koltès.

N'hésitez pas à nous rendre visite du mardi au samedi, de 14h00 à 18h00, à partir du 2 avril, afin que nous puissions agrémenter votre année 2009 par la richesse d'un programme varié illustrant le génie de Bernard- Marie Koltès et ouvert à tous.

PAULINE HEITZ - ETUDIANTE EN LICENCE PROFESSIONNELLE DE GESTION CULTURELLE

Maison Koltès - 03 87 55 56 52
1 Place d'Armes 57000 Metz



D.R

LETTRES

La correspondance de Bernard-Marie Koltès paraît aux éditions de Minuit. François Koltès, le frère de Bernard-Marie, par ailleurs réalisateur de documentaires et écrivain (il a publié un premier roman, *Petit homme tu pleures*, aux éditions Galaade, en 2008), présente l'édition de ces *Lettres*, l'un des événements majeurs de cette Année Koltès.

Il n'y a pas de biographie plus juste que celle qu'on peut lire dans ce livre : ce que Bernard a écrit est évident et suffisant. Ce qui n'est pas écrit lui appartient. Bernard-Marie Koltès n'était pas un homme public au sens où peuvent l'être certains écrivains : il ne tenait pas à ce qu'on connaisse autre chose de lui que ce qu'il avait écrit. Cependant, s'il a laissé une œuvre publiée pour l'essentiel aujourd'hui, il a aussi confié à ses proches des lettres qui n'étaient pas destinées à être publiées. Elles le sont aujourd'hui parce qu'il a semblé important, vingt ans après sa disparition, qu'il apporte lui-même une lumière sur son œuvre. La décision a été parfois difficile à prendre, parce qu'on ne souhaite pas dévoiler l'intime. Ainsi, il est probable qu'il y ait des manques. Mais l'ensemble de ces lettres forme un corpus, avec un début, avec une fin.

En ouvrant ce livre, qu'on ne s'attende pas à lire une correspondance littéraire, comme celle que l'on peut connaître de grands épistoliers. Si l'une ou l'autre lettres sont à l'évidence de la plume d'un écrivain, pour la plupart elles relatent simplement sa vie, ses voyages, son travail, avec la parole et le regard d'un enfant, d'un adolescent, puis d'un jeune homme, libre de s'exprimer sans retenue.

On ne trouvera aucune lettre de ses correspondants. Bernard ne conservait rien ou presque, et en tous cas pas le courrier qu'il recevait. Il vivait avec très peu de choses : peu de meubles, quelques livres et rien d'autre. Chaque fois qu'il quittait un endroit, il distribuait des livres et n'emportait qu'un sac de voyage, et toujours son Rimbaud.

Les uns n'ont pas gardé ses lettres pour de multiples raisons. On peut se demander pourquoi les autres les ont toutes conservées, parfois même quand il s'agissait de petits mots anodins. Les correspondants de Bernard-Marie Koltès, sauf exception, sont inconnus : ils représentent sa famille (une partie du moins). À mesure qu'on entre dans la lecture, on se rend compte du poids et de l'importance de la famille pour Koltès. Dès la jeunesse, d'une plume empreinte de gravité et d'humour, il prend beaucoup de temps pour écrire à ses proches : parents, frères, amis. Le cercle restreint, lié par une fidélité dont il ne se départira pas – qui est réciproque –, et par un besoin d'attachement qui, dans toute l'autre part de sa vie, est absent.

L'amour passionné et inconditionnel pour sa mère est fondateur : il ne s'en cache nullement, l'affirme, s'y appuie, en tire une certitude, s'en protège et en souffre parfois. Dès l'enfance, cela sera sa marque, comme s'il y avait un espace intime et intérieur auquel nul autre n'avait accès. S'il était plutôt timide et réservé, jamais il ne cachait son affection pour sa mère qui ne s'est démentie à aucun moment, jusque dans les périodes les plus difficiles de sa vie où tout lui devenait insupportable. L'amour qu'il portait à son père, à ses frères et aux autres personnes de sa « famille », ne souffrait aucune restriction à celui qu'il avait pour sa mère.

On voit ici un homme se construire : à vingt ans, il fait le choix définitif d'écrire pour le théâtre puis, s'appuyant sur tout ce qui est possible, persévère dans sa voie jusqu'à l'accomplissement de sa volonté. Outre une lucidité singulière sur lui-même, on voit aussi se révéler une conscience politique globale du monde et, dans le même temps, du principe de l'être, qui trouvera son accomplissement au moment de l'écriture de *La Nuit juste avant les forêts*, et continuera d'être la substance sous-jacente de l'œuvre jusqu'à la fin.

La constance de l'attachement à un corps familial – au sens large du terme – et le besoin qu'il en avait à tous points de vue, peuvent sembler incompatibles avec l'obstination de cet homme dans sa solitude. Ce livre atteste du contraire : les lettres de Bernard-Marie Koltès sont le tracé d'une route solitaire, celle d'une voile qui affronte l'océan, délibérément, et qui adresse des messages à sa terre pour retrouver pour un instant le calme d'un port.

FRANÇOIS KOLTÈS

Avec l'autorisation des éditions de minuit



JEUNES CHERCHEURS FACE À KOLTÈS

Deux jeunes universitaires expliquent ce qui les a poussés à travailler sur l'œuvre de Bernard-Marie Koltès. Florence Bernard a soutenu une thèse intitulée : Koltès, une poétique des contraires, qu'elle s'apprête à publier chez Honoré Champion. Cyril Desclés, par ailleurs metteur en scène et éclairagiste, est lui aussi l'auteur d'une thèse sur Le langage dramatique de Koltès.

Florence Bernard. J'ai commencé à travailler sur l'œuvre de Koltès en 2001, en m'intéressant à ses pièces issues de la réécriture. La lecture de *La Poétique de Dostoïevski* de Bakhtine, faite pour les besoins de l'étude de *Procès ivre*, tiré de *Crime et Châtiment*, m'a impressionnée : j'ai eu le sentiment d'une correspondance entre cet auteur et Koltès. Sous leur plume, les sentiments, les rapports de force et les valeurs paraissent toujours susceptibles d'un revirement soudain, le domaine collectif et le domaine privé se confondent insensiblement, tout comme le rêve et la réalité. Un autre livre de Bakhtine, *L' Œuvre de François Rabelais*, m'a ensuite éclairée sur la parenté qui lie également les textes de Koltès, comme ceux de Dostoïevski, à la conception primitive d'un organisme aux contours peu définis, tour à tour menacé d'être absorbé par son environnement et suspecté de vouloir étendre son pouvoir aux êtres qui l'entourent.

Une phrase de Richard Peduzzi, le scénographe de Patrice Chéreau, illustre le projet que je me suis mise alors à déceler dans l'œuvre entière de Koltès : « Tout se décompose et se recompose de façon inéluctable, tout est toujours en mouvement. Comment montrer ce mécanisme ? Comment rendre compte du va-et-vient du temps ? Comment passer des moments d'inquiétudes aux moments de joie et montrer l'éclatante victoire de la vie sur le néant ? »

Cyril Desclés. J'ai rencontré l'œuvre de Koltès à travers *La Nuit juste avant les forêts*. Il m'a semblé d'emblée qu'avec ce soliloque d'une seule phrase – et la découverte progressive des autres textes me le confirmera par la suite –, il se « passait » quelque chose de rare, en comparaison avec les écritures contemporaines que je connaissais. À l'intérieur de la parole destinée à être proférée sur la scène, l'écriture de Koltès produisait une action qui n'était pas toujours perceptible de manière évidente. Je devais découvrir plus tard que Koltès considérait que « l'important, c'est ce qui se passe à l'intérieur de ce que disent les gens ». Mais comme Koltès déclarait à propos de l'élaboration de ses dialogues : « je ne sais pas comment c'est fabriqué, je ne suis pas un théoricien », il m'a semblé qu'il fallait engager une entreprise de théorisation à l'endroit même où l'auteur l'arrêtait. Il s'agissait de comprendre comment c'était produit afin de saisir ce que cela produisait. Le mystère de l'écriture de Koltès et la séduction qu'elle peut exercer repose sur une puissance de rétention paradoxale qui fait sans cesse miroiter autre chose que ce qui est dit, où la parole n'est plus conçue comme une simple surface, mais s'avère travaillée en profondeur, assurant au dialogue un dynamisme qui s'appuie sur le jeu implicite des forces.

BACH, BARTÓK ET LES BEATLES…

« Bach et Schubert doivent beaucoup à Bob Marley » disait Koltès ! La boutade amuse, dans la bouche de quelqu'un qui ne revendiquait, pour lui, que deux choses : « Une part de ma vie c'est le voyage, l'autre l'écriture ». Voyager ? c'est la découverte du vaste monde. Écrire, c'est l'élaboration de son œuvre. Quelle place reste-t-il pour la contemplation ou l'écoute d'autres formes artistiques ? Or, avec le cinéma, la musique a aussi représenté « le seul art dont je ressens la nécessité ».

Le goût de la musique classique, chez Koltès, remonte à l'enfance. Son oncle, Alex Collowald, tenait l'orgue de l'église Saint-Eucaire. Bernard y jouait aussi, prenant des leçons avec Louis Thiry, instrumentiste de grand talent dont les vieux Messins se souviennent des concerts qu'il donnait, dans les années 60, sur les orgues de Saint Martin. « Je lui faisais travailler les inventions à trois voix » se rappelle son professeur. Des extraits des *Passions* de Bach illuminent les images de son film, *La Nuit perdue*.

« En train d'écouter la passion selon St Matthieu – Cela me donne envie de devenir sourd, avec, comme seul bruit dans la tête, la musique de Bach ; plus besoin de parler, plus rien à entendre, je suis sûr que tout en deviendrait mieux. » *Lettres*

Pourtant, lors de ses voyages aux États-Unis, Koltès s'ouvre à d'autres types de musique. Le jazz, bien sûr, mais aussi le rock qui imprègne alors certains quartiers de New-York. À 24 ans, Bernard découvre les Beatles, qu'il se met « tardivement à adorer ». La rencontre avec le Reggae intervient plus tard. En 81, à New-York toujours (décidément, la ville de toutes les découvertes), il s'en « remplis les oreilles et le cœur », dit-il. Et il assiste à la manifestation de Harlem, après la mort de Bob Marley.

« Un jour – je ne sais vraiment plus où, très loin de Paris, dans un milieu plutôt hostile et fermé, tout à coup, venant d'un bar ou d'une voiture qui passait, étouffées, lointaines, j'ai entendu quelques mesures d'un vieux disque de Bob Marley ; j'ai alors poussé une sorte de soupir, comme les propriétaires terriens, dans les livres, en poussent en s'asseyant le soir dans un fauteuil, près de la cheminée, dans le salon de leur hacienda. Et n'importe où maintenant, à entendre, même de loin, *Rat Race* ou *War*, je ressens l'odeur, la familiarité, et le sentiment d'invulnérabilité, le repos de la maison » *Prologue*

De même qu'il admire à la fois Hugo et Jack London, Shakespeare et Bruce Lee, Koltès a des goûts musicaux éclectiques. Il écoute Bach, Bartók et les Beatles. Pour le déraciné qu'était Koltès, la musique représente le « bon endroit », sa vraie maison, le lieu de son repos.

OLIVIER GOETZ



© Elsa Ruiz

JEAN-MARIE KOLTÈS, LE MUSICIEN

L'aîné des trois frères Koltès s'appelle Jean-Marie ; il est né au Maroc, en 1943. Il est auteur-compositeur et a déposé plus de 500 titres à la SACEM.
Avant de se produire en concert partout dans le monde entier, Jean-Marie Koltès débuta sa carrière à Paris, dans les années 70, où il fréquenta Brassens, Mouloudji, Higelin, Vignault, Caussimon, Souchon, Léo Ferré et Félix Leclerc. Depuis quelques années, il vit à Strasbourg où sa participation régulière aux tournées estivales de la Choucrouterie l'a rendu populaire. En 1998, *Impromptu op. 20* comprenait 20 titres pour fêter 20 ans de chanson.
Il vient de sortir un nouvel album : *J'ai mon voyage*, cinq chansons dont il signe les textes, sur une musique de Jean-Baptiste Mersiol.

www.myspace.com/jeanmariekoltes

FRANÇOIS KOLTÈS, RÉALISATEUR ET ÉCRIVAIN

François Koltès est connu comme l'ayant droit de Bernard-Marie Koltès. On lui doit la publication d'œuvres inédites de son frère, la diffusion de ses œuvres et la sauvegarde de ses volontés.
François Koltès est aussi un artiste à part entière, architecte, décorateur de cinéma, producteur et réalisateur de films documentaires et tout récemment romancier. Il a publié à l'été dernier un roman intitulé Petit homme tu pleures, paru à Galade Editions.

TCRM

Une relation historique entre les conducteurs des bus de l'agglomération messine (TCRM) et l'œuvre koltésienne .

Les TCRM, acteurs du transport public, présents au quotidien dans la ville, participent à la vie de la Cité aux côtés et avec ceux qui la vivent, là où se créent les rencontres, les échanges, là se nouent les relations entre tous les citoyens-citadins.
Dans ce sens, nous accueillons avec plaisir l'année Koltès.
En fait, tout a commencé, lorsqu'en 2003, cinq conducteurs et conductrices des TCRM, et cinq jeunes du milieu associatif de Metz-Borny ont préparé, sous la direction de Mohamed Melhaa, *Fragments koltésiens,* une pièce qu'il avait créée à partir d'extraits de l'œuvre de Bernard-Marie Koltès.
La pièce sera jouée lors de deux représentations, à l'été 2004, au Théâtre du Saulcy. Cette aventure a plongé les conducteurs-acteurs dans l'univers koltésien pendant une année entière et, aujourd'hui encore, certains sont pris d'un véritable engouement pour Koltès et le théâtre.
Nous avons souhaité poursuivre cette relation des TCRM avec l'univers koltésien, en proposant de marquer l'Année Koltès, par l'apparition, sur les vitres d'un bus articulé, de phrases du dramaturge, qui voyageront dans l'agglomération messine, encourageant ainsi les citadins à s'ouvrir sur ce que la ville leur apporte. Pour opérer le choix des phrases, un comité de lecture original s'est réuni composé de représentants des TCRM (dont un des conducteurs-comédiens de 2003 !), de l'association Quai Est, des Bibilothèques - Médiathèques de Metz, de la Communauté d'Agglomération de Metz-Métropole et d'Elus.
Gageons que ces phrases suscitent de nouvelles passions !

YVES LE CHANU, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES TCRM

BPI

Au Centre Georges Pompidou (Paris)
en liaison avec Metz

« BERNARD-MARIE KOLTÈS, NOTRE CONTEMPORAIN »
SAMEDI 16 MAI 2009 (15H-21H)
PETITE SALLE.
Niveau-1
(entrée libre)

La Bibliothèque publique d'information (Centre Georges Pompidou) réunira des metteurs en scène, des acteurs mais aussi des écrivains qui diront leur admiration pour l'œuvre de Bernard-Marie Koltès, son influence sur leur propre création et la dette dont ils lui sont redevables. En résonance avec les nombreuses manifestations programmées par la Ville de Metz tout au long de l'année 2009, la Bpi a tenu à faire vibrer les facettes variées de la personnalité et de l'œuvre de l'écrivain.

15h00-17h30 ouverture par Thierry Grognet, directeur de la Bpi, et par Christophe Bident, auteur de deux livres sur Koltès. Consacrée à la thèmatique de la rencontre, une ronde animée par Frédéric Martel, rédacteur en chef de www.nonfiction.fr, producteur de l'émission de France Culture « Masse Critique », professeur à Sciences Po Paris et à HEC. Avec : Bruno Boëglin, acteur, metteur en scène, François Bon, écrivain, Laurent Gaudé, écrivain, Catherine Marnas, metteur en scène, Arthur Nauzyciel, metteur en scène, directeur du Centre dramatique national d'Orléans

17h45-18h45 CorrespondanceS
Mise en espace de la correspondance de Bernard-Marie Koltès avec les élèves comédiens du C2R de Metz Métropole.
Conception et mise en scène : Jean de Pange
En partenariat avec la DRAC Lorraine, l'Association Quai Est - BM Koltès, la CA2M, le Conseil Général de la Moselle et le C2R de Metz Métropole.

19h00-20h30 Projection du film inédit de BM Koltès « La Nuit perdue », réalisé en 1973
Présentation par François Koltès, frère de l'écrivain, cinéaste et Yan Ciret, critique à Art Press, producteur à France Culture
Ce film sera projeté au même moment par le Centre Pompidou-Metz dans le cadre du programme Constellation

Manifestation organisée par la Bibliothèque publique d'information, Pôle de l'Action culturelle et de la Communication, service de l'Animation
(voir programmation détaillée sur le site de la Bpi : www.bpi.fr/fr/la_saison_culturelle.html)
Conception et organisation : Francine Figuière
Tel : 01 44 78 45 08
figuiere@bpi.fr

PARCOURS KOLTÈS

Faire de Koltès le héros, ou le héraut, d'une ville que, par bien des aspects, il abhorre, paraît absurde… Pour autant, comment nier l'influence exercée par sa ville natale sur une partie de son œuvre, à commencer par ces Lettres que l'on s'apprête à découvrir ? L'Office de Tourisme de Metz (en collaboration avec l'Université Paul Verlaine - Metz, l'École Supérieure d'Art et le Centre Pompidou – Metz) a imaginé d'intégrer certains repères biographiques et littéraires dans un parcours intitulé « De Paul Verlaine à Bernard-Marie Koltès » deux écrivains internationalement connus nés à Metz, deux existences mouvementées, l'un est homme du 19e siècle et l'autre du 20e siècle… mais ils ont bien des points en commun. L'originalité de ce parcours sera de faire surgir, un Metz littéraire par une présentation inédite de ces deux écrivains.

INFOS PRATIQUES

ASSOCIATION « QUAI EST » :

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
RICHARD BANCE, JOURNALISTE CULTUREL HONORAIRE, PRÉSIDENT
03 87 30 19 01 - RICHARD.BANCE@WANADOO.FR

MICHEL MOREAUX, SECRÉTAIRE
06 81 04 35 44 - MI57.MOREAUX@ALICEADSL.FR

COMITÉ SCIENTIFIQUE :
ANDRÉ PETITJEAN, PROFESSEUR ET VICE-PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE - METZ
06 84 16 57 41- PETITJEAN.ANDRE2@WANADOO.FR

MAISON KOLTÈS :
PAULINE HEITZ, ETUDIANTE EN LICENCE PROFESSIONNELLE DE GESTION CULTURELLE
03 87 55 56 52

DIRECTION DE LA COMMUNICATION - VILLE DE METZ :

VIRGINIE COLLET , CONTACT PRESSE
03 87 55 53 36 - 06 19 60 65 81
VCOLLET@MAIRIE-METZ.FR

INFORMATIONS SUR LE SITE : WWW.METZ.FR

AUTRES MANIFESTATIONS

LANCEMENT DE LA PARUTION DES LETTRES PAR LES ÉDITIONS DE MINUIT
JEUDI 9 AVRIL
LIBRAIRIE GÉRONIMO

PRÉSENTATION DE L'ANNÉE KOLTÈS
JEUDI 16 AVRIL - 17H30
FORUM FNAC

PARTENAIRES DE L'ANNÉE KOLTÈS 2009

Ville de Metz
CA2M
Office du Tourisme de Metz
Maison des associations de Metz
Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz Métropole
École Supérieure d'Art de Metz Métropole
Bibliothèques - Médiathèques de Metz
TCRM
Université Paul Verlaine - Metz
Université Paris 3
Metz en Scènes - Arsenal - Les Trinitaires
Moselle Arts Vivants
Opéra-Théâtre de Metz Métropole
BPI (Centre-Pompidou) et Centre Pompidou-Metz
Éditions de Minuit
Librairie Géronimo
Caméo
Compagnie Boomerang

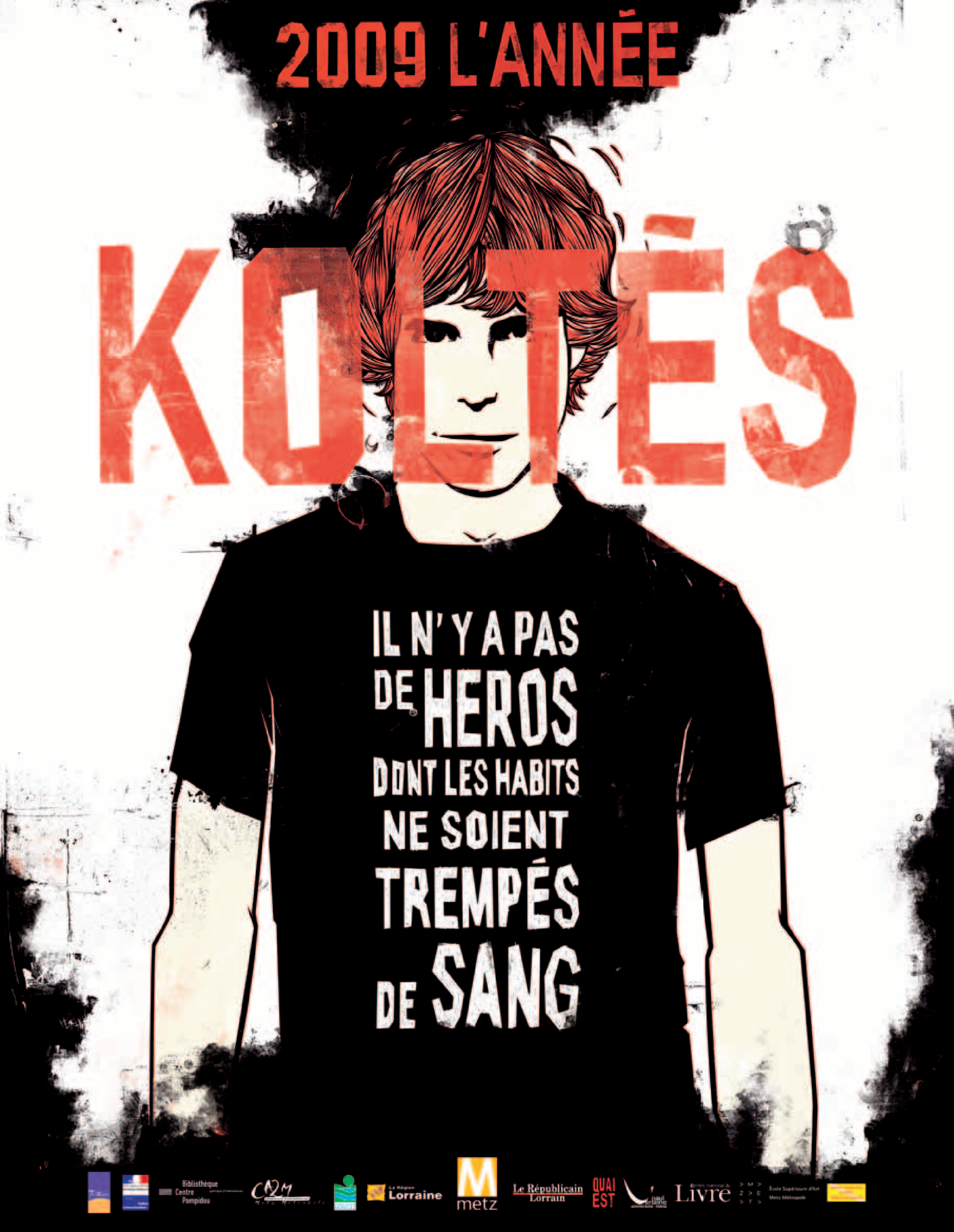
Avec le soutien du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de la Moselle, de la DRAC Lorraine, du Centre Régional du Livre et du Centre National du Livre

REMERCIEMENTS

LA VILLE DE METZ ET L'ASSOCIATION « QUAI EST » REMERCIENT PARTICULIÈREMENT :

FRANÇOIS KOLTÈS, MARIE-CÉCILE ANDRÉ-HILT, IRÈNE LINDON, JACQUES FOURÈS, PHILIPPE ERNOU, YVES FERRY, MONI GREGO, MICHEL DIDYM, JEAN DE PANGE, JEAN-PIERRE RYNGAERT, NORBERT PÉTRY, LOUIS THIRY, PIERRE GANDIL, JEAN-MARIE PELT, ROBERT FÉRY, CYRIL DESCLÉS, FLORENCE BERNARD, JACQUES DEVILLE, ANDRÉ-PIERRE SYREN, PAULINE HEITZ, RICHARD BANCE, MICHEL MOREAUX, ANDRÉ PETITJEAN, ALAIN BILLON, YVES LE CHANU, CLAIRE HOFER, MICHELINE ET LUCIEN ATTOUN, VÉRONIQUE ROEDERER, JOËLLE KIFFER, MARIE BRITTEN, VIRGINIE COLLET, PIERRE GUERSING, CLÉMENCE RICHARD, THOMAS LEBRUN AINSI QUE TOUTES LES PERSONNES QUI SE MOBILISENT, À UN TITRE OU À UN AUTRE, POUR LE SUCCÈS DE L'ANNÉE KOLTÈS 2009.

CE NUMÉRO HORS-SÉRIE DE METZ-MAGAZINE A ÉTÉ COORDONNÉ PAR OLIVIER GOETZ ET RÉALISÉ PAR LA DIRECTION DE LA COMMUNICATION - METZ


2009 L'ANNÉE
KOLTÈS
IL N'Y A PAS
DE HEROS
DONT LES HABITS
NE SOIENT
TREMPÉS
DE SANG
Bibliothèque Centre Pompidou
La Région Lorraine
metz
Le Républicain Lorrain
QUAI EST
Livre
École Supérieure d'Art Metz Métropole